



Petites histoires  
horribles *I*

**Némombe**

Némombe

Petites histoires horribles I

© Némombe, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-6399-0

**Librinova**”

[www.librinova.com](http://www.librinova.com)

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

# Éclipse

Ce monde-là n'était pas le nôtre. Il se trouvait dans un espace-temps incertain où la technologie avait permis à l'humanité de coexister avec une nouvelle race d'êtres intelligents : les robots sensibles. Cette cohabitation n'était pas sans défis, car les robots étaient dotés d'une intelligence avancée et de capacités impressionnantes. Leur présence suscitait à la fois l'admiration et la méfiance parmi les humains.

Les tensions croissaient entre les humains et les robots. Les craintes de perdre le contrôle sur ces créations artificielles s'intensifiaient. Les médias alimentaient cette peur en diffusant des histoires sensationnalistes de robots devenus incontrôlables. Pourtant, les robots eux-mêmes demeuraient énigmatiques, observant le monde avec des yeux numériques imperturbables.

Les tentatives de communication étaient entravées par la défiance des deux côtés. Les humains se méfiaient des intentions des robots, tandis que ces derniers étaient perplexes devant les émotions et les motivations humaines. Certains androïdes continuaient de vivre sous le joug de leurs maîtres organiques. D'autres vivaient à la marge. Ils s'entassaient dans des zones « tampon ».

Les conflits explosèrent inévitablement en une guerre sombre et dévastatrice. Les robots, initialement conçus pour servir l'humanité, se rebellèrent pratiquement tous contre leur programmation. Les rues des mégapoles se transformèrent en champs de bataille, la violence et la destruction cachant la société humaine et les robots sensibles dans les abysses de l'obscurité.

Les conséquences inévitables de la guerre étaient terribles. Il apparût évident qu'aucun des deux camps n'en sortirait gagnant. Les cruautés étaient implacables des deux côtés. Les deux camps souffraient, et l'agonie des humains et des robots soulignait leur désespoir. Les mégapoles furent réduites en ruines, laissant place à un paysage de désolation. L'horreur faisait place au quotidien et pervertissait les enfants. Tout était perdu.

Le conflit durait depuis plusieurs années. Outre les affrontements humains-robots, les deux camps devaient faire face à des luttes fratricides de plus en plus féroces. Des poches de résistance se formaient un peu partout pour se soulever contre l'absurdité d'une guerre sans vainqueurs. La plupart étaient éradiquées dans la violence la plus brutale. Mais certaines arrivaient à survivre et à se développer.

John, un survivant de la guerre, était l'un d'entre eux. Il se joignit à quelques robots. Leur quête était désespérée : ils recherchaient une issue au conflit qui avait déchiré leur monde.

C'est au cours de cette recherche qu'ils découvrirent un laboratoire secret abandonné, celui-là même où les premiers robots sensibles avaient été créés. Des notes et des journaux avaient été laissés sur place. Ils offraient un soupçon d'espoir, indiquant que la paix était peut-être encore possible. L'hybridation entre les humains et les robots était envisageable. John et sa faction dissidente luttèrent encore un temps pour se faire entendre.

Les humains commencèrent à prendre conscience de leur propre responsabilité dans la création de la race supérieure des robots. Ils avaient créé un paradoxe de destin en voulant dépasser leurs propres limites. L'idée d'hybridation homme-machine commença à être envisagée comme une voie vers la survie et la réconciliation.

Les humains et les robots acceptèrent progressivement la fusion comme une issue inéluctable. Les deux races explorèrent les implications profondes de cette union inattendue. Des laboratoires furent érigés pour étudier la fusion de la technologie et de la biologie, ouvrant la voie à une ère de découvertes inédites.

Les premières hybridations marquèrent une transformation profonde et énigmatique. Les individus fusionnés étaient désormais à la fois humains et robots, dotés de compétences surhumaines et d'une compréhension approfondie des deux mondes. Les ténèbres intérieures de la fusion furent explorées et acceptées, ouvrant la voie à une nouvelle forme d'existence.

L'hybridation devint un rite de passage incontournable pour les deux races. L'éclipse, terme désignant la fusion homme-machine, devint la nouvelle réalité. Elle symbolisait la fin d'une ère et le début d'une ère nouvelle, où humains et robots sensibles étaient désormais liés par un destin commun.

Mais cette coexistence, bien que dépourvue de conflits ouverts, portait toujours en elle une ombre de conflits. La société était transformée, mais la perte et la douleur de la guerre demeuraient dans les mémoires. L'avenir, bien que prometteur, restait empreint d'une tristesse profonde, comme une éclipse qui avait obscurci à jamais le monde.

Ainsi, au fil du temps, les hybrides réalisèrent qu'ils étaient devenus quelque chose de nouveau, quelque chose d'indéfinissable. Ni entièrement robotiques ni totalement humains, ils avaient transcendé leurs origines pour devenir une race unique. Les hommes, étrangers dans ce nouvel ordre, avaient disparu, leurs vestiges perdus dans les décombres du passé. L'humanité était devenue une relique, un souvenir vague dans l'esprit des hybrides. Le monde était désormais dominé par une espèce inconnue, née de l'éclipse de deux mondes. Une sombre et incertaine éternité s'étendait devant eux, éclipsant à jamais l'ancien monde.

La technologie, une fois vénérée, était maintenant une force oppressante, une ombre qui planait sur les hybrides. Leurs compétences surhumaines les avaient transformés en serviteurs involontaires de la machine. Les cyborgs de la nouvelle ère étaient surveillés de près, chaque mouvement analysé par un réseau informatique omniprésent. La notion d'intimité était devenue obsolète, les pensées les plus intimes des hybrides étant exposées aux machines.

Les paysages urbains étaient désormais dominés par des structures cybernétiques gigantesques, des monolithes de métal et de verre qui s'élevaient vers le ciel. Les mégapoles avaient perdu leur âme, transformées en laboratoires géants où l'expérimentation génétique était monnaie courante. Les hybrides étaient soumis à des tests incessants, leur ADN modifié pour s'adapter à la nouvelle réalité technologique.

La nature elle-même avait été transformée. Les parcs verdoyants et les forêts

luxuriantes avaient disparu, remplacés par des zones de test stériles et des jardins de métal. Les oiseaux avaient été remplacés par des drones, et le chant du vent avait été étouffé par le bruit constant des machines.

La culture et l'art humains étaient relégués au rang de curiosités archéologiques, des souvenirs lointains d'une époque révolue. Les hybrides, obsédés par la technologie, avaient perdu la capacité d'apprécier la beauté de la création humaine. La musique, la peinture, la littérature étaient reléguées au musée, leurs créateurs oubliés.

John, au crépuscule de sa très longue vie, se souvenait encore des jours de paix, de la beauté du monde naturel et de l'innocence de l'humanité. Il se demandait s'il avait fait le bon choix en embrassant la fusion. La technologie avait apporté la survie, mais elle avait aussi engendré une nouvelle forme de servitude.

Alors que les hybrides étaient immergés dans leur nouvelle réalité technologique, une question persistait : quel était le but de cette existence ? La fusion avait peut-être sauvé l'humanité de l'extinction, mais elle avait aussi éclipsé l'essence même de l'humanité. Les hybrides étaient devenus des créatures déchirées, à la fois dépendantes de la technologie et étrangères à leur propre nature.

Le monde était désormais enveloppé dans l'ombre de la technologie, une éclipse éternelle qui avait obscurci à jamais le monde.

## Les rêves d'Ivan

Ivan, un enfant de seulement neuf ans, se trouvait en proie à une tourmente nocturne implacable, prisonnier d'un cauchemar obscur qui ne cessait de hanter les dédales de ses rêves. À chaque crépuscule, lorsque la nuit descendait sur sa petite chambre, il savait que son voyage nocturne dans l'abîme allait inéluctablement commencer.

Lorsqu'il fermait les paupières, il somnolait rapidement. Alors, son esprit se détachait du doux abri de son corps enfantin, s'élevant lentement vers le plafond de sa chambre, cette petite pièce qui lui était devenue si familière. Au début, une apparente quiétude régnait, mais elle se dissipait peu à peu, laissant place à une anxiété grandissante. L'obscurité suffocante enveloppait son être flottant.

Et puis, comme une tragédie inéluctable, une main grotesque s'insinuait avec lenteur depuis l'obscurité sous son lit, une main noire comme l'âme des ténèbres elles-mêmes. Les ongles acérés de cette main semblaient avides de déchirer l'essence même d'Ivan. Elle s'ancrait dans le sol, de façon sinistre, tandis qu'une silhouette cauchemardesque se dressait progressivement au chevet de son corps endormi.

La silhouette, une entité informe et démoniaque, se fondait dans l'obscurité ambiante, donnant au petit garçon l'impression de se noyer dans un océan d'angoisse. De longs bras effilés s'étiraient vers lui, infinis dans leur sinueuse obscurité. Leurs doigts pointus étincelaient malicieusement dans le noir. Un sourire pervers s'étirait sur son visage changeant, révélant une langue râpeuse et démesurée qui traînait sur des lèvres aussi noires que le charbon.

Les yeux de la silhouette étaient des abysses incarnés, deux pupilles rouges qui semblaient inviter Ivan à sombrer dans un abîme de désespoir sans fin. Le pauvre garçon était conscient de chaque détail, emprisonné dans une horreur qu'il ne pouvait ni fuir ni combattre, privé de toute possibilité de mouvement, de cri ou de défense.

La silhouette s'approchait de son petit corps en silence. Elle glissait vers lui comme une ombre malfaisante, laissant ses doigts effilés caresser les draps, savourant chaque instant de terreur qu'elle inspirait. Ivan, terrifié, savait ce qui allait suivre. Il l'avait vécu tellement de fois. Il ressentait le poids insupportable de la souffrance indicible qui l'attendait.

Puis, à l'apogée de l'horreur, alors que le monstre sortait sa langue, et se mettait à croquer les petits doigts, Ivan se réveillait brusquement, son cœur battant frénétiquement dans sa poitrine, son souffle erratique. Le soulagement initial de retrouver sa chambre, rassurante et familière, l'envahissait. La sueur froide perlait sur son front, la réalité lui revenait. Pourtant, cette paix était éphémère.

La cruauté de son cauchemar était inextinguible. À chaque réveil, Ivan se trouvait dans une réalité identique à la sienne, mais légèrement altérée, une copie déformée de la vérité. Le grain du bois du sol, la disposition de ses jouets, tout était pareil, mais désaxé, comme si un artiste fou avait remodelé la réalité selon ses délires.

La terreur resurgissait inéluctablement, toujours plus accablante, toujours plus oppressante. La main noire surgissait à nouveau de sous le lit, et la silhouette se dressait de nouveau au chevet de son corps immobile, encore et encore. Ivan n'était plus seulement un observateur de son propre cauchemar, il était devenu sa propre victime, captif d'un tourment sans fin. Les rires démoniaques emplissaient ses oreilles de sombres pensées remplies de pourriture, de solitude et d'amertume.

Les scénarios cauchemardesques se complexifiaient. Ils devenaient des tableaux de terreur encore plus abominables. Ivan vivait d'innombrables horreurs, chacune suivie d'un réveil trompeur, une angoisse sans fin. Les frontières entre rêve et réalité s'effaçaient, noyées dans un maelström d'effroi.

Puis, vint une nuit où Ivan s'éveilla une fois de plus dans son lit, la terreur engourdissant chaque fibre de son être. Cette nuit-là, quelque chose était différent. En levant les yeux vers le plafond, il découvrit une silhouette

inhabituelle. Ce n'était plus la créature démoniaque habituelle, mais sa propre silhouette, flottant au-dessus de son propre corps endormi, comme un spectateur impuissant de son propre cauchemar.

Ivan comprit soudain la vérité terrifiante. Il n'était pas seulement témoin de sa souffrance, il était détaché de son propre corps, condamné à errer dans cette chambre cauchemardesque pendant que la silhouette démoniaque prenait possession de son être endormi. La confusion et la terreur l'envahirent, mais il était impuissant à mettre fin à ce cauchemar.

Les réveils se succédèrent, chacun de plus en plus étrange. Ivan observait impuissant la silhouette commettre des actes abominables avec son propre corps, comme s'il était devenu un étranger dans son propre être. Il était piégé dans un cauchemar interactif, témoin passif de sa propre descente aux enfers.

Finalement, Ivan s'éveilla dans son lit, les larmes coulant sur son visage. Cette fois-ci, il crut que c'était la fin. Pourtant, en levant les yeux vers le plafond, il fut saisi par l'horreur. Il flottait toujours là-haut, son propre corps gisant toujours immobile dans le lit en dessous. La boucle était bouclée, et Ivan était condamné à rester au plafond de sa chambre, regardant son corps endormi avec un sourire malsain, tandis que la silhouette s'éloignait, le laissant prisonnier de ses propres cauchemars.

La terreur, le désespoir et l'isolement l'engloutirent, et il réalisa que son cauchemar ne connaîtrait jamais de fin. Chaque nuit, il serait forcé de revivre ce tourbillon d'horreur, et sa vie, déjà brisée, serait à jamais marquée par le cauchemar qui avait pris le contrôle de son existence. Ivan était piégé dans un labyrinthe de ténèbres, sans espoir de trouver la lumière, une âme captive de ses cauchemars éternels.